

Son doigt me désigna le rhinocéros blanc.

« Dix mètres de plus, et c'était lui qui m'avait dans sa collection. De cette balle conique dépend sa chance, le juste avantage du faible...

« J'espère que vous connaissez votre Gordon, car il est le poète du cheval et du fusil, et il tâte des deux. Maintenant, voici un instrument banal : vue télescopique, double éjecteur, tir sans correction jusqu'à trois cent cinquante mètres. C'est le fusil dont je me suis servi contre les tyrans du Pérou il y a trois ans. J'étais le fléau du Seigneur dans quelques coins, si j'ose dire, et pourtant vous n'en lirez rien dans aucun livre bleu. Certains jours, bébé, on doit se dresser pour le droit et la justice, faute de quoi on ne se sent pas propre, ensuite ! Voilà pourquoi j'ai eu quelques aventures personnelles. Décidées par moi, courues par moi, terminées par moi. Chacune de ces encoches représente un mort, une belle rangée, hein ? Cette grosse-là est pour Pedro Lopez, le roi de tous; je l'ai tué dans un bras du Putomayo... Voici quelque chose qui est très bien pour vous...

Il s'empara d'un magnifique fusil brun et argent.

« Bonne détente, visée correcte, cinq cartouches dans le chargeur. Vous ferez de vieux os avec lui !

Il me le tendit et referma la porte de l'armoire de chêne.

« Au fait, me demanda-t-il, qu'est-ce que vous savez du Pr Challenger ? »

- Je ne l'avais jamais vu avant aujourd'hui.

- Moi non plus. C'est tout de même amusant de penser que nous allons nous embarquer tous les deux sous les ordres, scellés, d'un homme que nous ne connaissons pas. Il me fait l'impression d'un vieil oiseau arrogant. Ses frères de science n'ont pas l'air de l'aimer beaucoup ! Comment en êtes-vous venu à vous intéresser à cette affaire ?

Je lui narrai brièvement mes expériences de la matinée, qu'il écouta avec une intense attention. Puis il sortit une carte de l'Amérique du Sud et l'étala sur la table.

« Je crois que tout ce qu'il vous a dit est vrai, fit-il avec chaleur. Et, ne vous en déplaise, si je parle comme cela, c'est que j'ai de bonnes raisons pour le faire. L'Amérique du Sud, voilà un continent que j'adore ! Si vous la prenez en ligne droite de Darien à Fuego, c'est la terre la plus merveilleuse, la plus grandiose, la plus riche de la planète. Les gens d'ici ne la connaissent pas encore, et ils ne réalisent guère ce qu'elle peut devenir. J'y suis allé, j'en suis

revenu; entre-temps j'y ai passé deux saisons sèches, comme je vous l'ai dit quand j'ai parlé de ma guerre aux marchands d'esclaves. Hé bien, quand j'étais là-bas, j'ai entendu des histoires analogues ! Rabâchages d'Indiens ? Je veux bien ! mais tout de même il y a de quoi les étayer. Plus on avance dans la connaissance de ce pays, bébé, et plus on comprend que tout est possible : tout ! On peut traverser, et on traverse, quelques bras étroits de rivière; hormis cela, c'est le noir. Maintenant, là, dans le Mato Grosso...

Il promena son cigare sur une région de la carte.

« ... ou ici, dans cet angle où trois pays se rejoignent, rien ne me surprendrait. Ce type l'a dit tout à l'heure, il y a des milliers de kilomètres de voies d'eau à travers une forêt à peu près aussi grande que l'Europe. Vous et moi nous pourrions nous trouver aussi éloignés l'un de l'autre que d'Écosse à Constantinople, et cependant nous serions tous deux ensemble dans la même grande forêt brésilienne. Au sein de ce labyrinthe, l'homme a juste fait une piste ici et une fouille là. Pourquoi quelque chose de neuf et de merveilleux ne s'y cacherait-il pas ? Et pourquoi ne serions-nous pas les hommes qui le découvririons ? Et puis...

Une joie illuminait son visage farouche quand il ajouta :

« Chaque kilomètre représente un risque sportif. Je suis comme une vieille balle de golf : il y a longtemps que la peinture blanche s'en est allée. La vie peut m'infliger des coups, ils ne marqueront pas. Mais un risque sportif, bébé, voilà le sel de l'existence. C'est alors qu'il fait bon vivre. Nous sommes tous en train de devenir mous, épais, confits. Donnez-moi de vastes espaces, avec un fusil et l'espoir de découvrir quelque chose qui en vaille la peine ! J'ai tout essayé, la guerre, le steeple-chase, l'avion; mais cette chasse à des bêtes sauvages qui semblent sorties d'un rêve après un trop bon déjeuner, voilà une sensation nouvelle ! »

Il jubilait.

Peut-être me suis-je trop étendu sur cette nouvelle amitié, mais quoi ! lord John Roxton n'allait-il pas être mon compagnon pour une longue aventure ? J'ai essayé de le dépeindre tel que je l'ai vu pour la première fois sans altérer sa personnalité pittoresque et sa bizarre façon de penser et de parler.

Ce fut uniquement la nécessité où je me trouvais de faire le compte rendu de la réunion qui m'obligea, vers minuit, à lui fausser compagnie. Je le laissai assis sous sa lumière rougeâtre; il s'était mis à huiler son fusil préféré tout en continuant de glousser de joie devant les

aventures qui nous attendaient. Pour moi, il était en tout cas clair que si des dangers surgissaient sur notre route, je ne trouverais pas dans toute l'Angleterre pour les partager une tête plus froide et un cœur plus brave.

Mais j'avais beau être éreinté par cette journée merveilleuse, il fallait que je visse McArdle, mon rédacteur en chef. Je m'assis en face de lui, et j'entrepris de lui expliquer toute l'affaire. Il eut le bon goût de la juger suffisamment importante pour la transmettre dès le lendemain matin à notre directeur, sir George Beaumont. Il fut convenu que je rendrais compte de mes aventures sous forme de lettres successives à McArdle, et qu'elles seraient publiées par la Gazette dans l'ordre de leur arrivée, ou conservées à des fins de publication ultérieure, selon ce qu'en déciderait le Pr Challenger : car nous ignorions encore les conditions qu'il pourrait insérer dans le pli qui nous guiderait vers cette terre inconnue. Un coup de téléphone n'amena rien d'autre qu'une fulminante explosion contre la presse, avec toutefois cette conclusion que si nous lui indiquions notre bateau, il nous donnerait toutes indications utiles juste avant le lever de l'ancre. Une deuxième question que nous lui posâmes obtint pour toute réponse un bêlement plaintif de sa femme : le professeur était de très mauvaise humeur, et elle espérait que nous ne ferions rien pour aggraver sa violence. Une troisième tentative, le lendemain, déclencha un fracas épouvantable, plus une communication de la poste qui nous informa que l'appareil téléphonique du Pr Challenger était en miettes. Aussi interrompîmes-nous nos essais d'entrer avec lui en relations plus suivies.

Et maintenant, lecteurs qui m'avez témoigné beaucoup de patience, je ne m'adresserai plus directement à vous. À partir de cet instant solennel et jusqu'à nouvel ordre (en admettant que la suite de ce récit vous parvienne), je vous parlerai par l'intermédiaire du journal que je représente. J'abandonne aux mains de mon rédacteur en chef le compte rendu des événements qui ont précédé l'une des plus remarquables expéditions de tous les temps.

Ainsi, si je ne reviens jamais en Angleterre, il subsistera au moins un témoignage sur l'origine et les tenants de cette affaire. J'écris ces dernières lignes dans le salon du paquebot Francisco, et le bateau-pilote les transmettra aux bons soins de M. McArdle. Avant que je ferme ce cahier, permettez-moi de peindre un ultime tableau : un tableau qui sera le suprême souvenir de la vieille patrie que j'emporte dans mon cœur. La matinée est brumeuse, humide; une matinée de ce dernier printemps : il tombe une pluie fine et froide.

Trois silhouettes vêtues d'imperméables ruisselants descendent le quai et se dirigent vers l'appontement réservé au grand paquebot sur lequel flotte le pavillon de partance. Les précédant, un porteur pousse un chariot où sont empilées des malles, des couvertures, des caisses de fusils. Le Pr Summerlee, aussi long que mélancolique, traîne les pieds et baisse la tête : il a l'air d'avoir honte de lui. Lord John Roxton marche allègrement; son profil aigu et ardent se dessine bien entre son manteau de chasse et son chapeau de laine. Quant à moi, je me réjouis que soient à présent derrière nous les journées épuisantes des préparatifs et les angoisses de l'adieu : sans aucun doute tout mon comportement l'exprime. Au moment précis où nous embarquons, nous entendons un cri sur le quai : c'est le Pr Challenger; il avait promis d'assister à notre départ. Le voici qui court pour nous parler : bouffi, congestionné, irascible.

- Non, merci ! déclare-t-il. Je préfère ne pas monter à bord. J'ai simplement quelques mots à vous dire, et ils peuvent très bien être dits de là où je suis. Je vous prie de ne pas croire que je me sens votre débiteur pour le voyage que vous entreprenez. Je voudrais vous faire comprendre que l'affaire m'indiffère complètement, et que je me refuse à toute reconnaissance personnelle. La vérité est la vérité, et votre rapport ne l'affectera en rien, quelles que soient les émotions et la curiosité qu'il puisse soulever chez des gens sans importance. Mes directives pour votre information et pour votre route sont contenues dans cette enveloppe cachetée. Vous l'ouvrirez lorsque vous aurez atteint sur l'Amazone une ville qui s'appelle Manaus, mais pas avant le jour et l'heure indiqués à l'extérieur de l'enveloppe. Me suis-je exprimé assez clairement ? Je confie à votre honneur le soin d'observer strictement ces conditions. Non, monsieur Malone, je n'apporte aucune restriction à votre reportage, puisque la publication des faits est l'objet même de votre voyage; mais je vous demande de garder secret le lieu de votre destination exacte, et de ne rien publier avant votre retour. Bonsoir, monsieur. Vous avez fait quelque chose qui mitige mes sentiments à l'égard de cette profession répugnante dont vous faites malheureusement partie. Bonsoir, lord John. Si je comprends bien, la science est pour vous un livre non coupé; mais soyez heureux : de merveilleux tableaux de chasse vous attendent. Sans aucun doute, vous aurez l'occasion de décrire dans le Chasseur anglais comment vous avez tiré le dimorphodon plus rapide que l'éclair. Et à vous aussi, bonsoir, professeur Summerlee. Si vous êtes capable de vous perfectionner, ce que très sincèrement je ne crois pas, vous nous reviendrez plus intelligent.

Là-dessus il tourna les talons et, du pont, je pus voir une minute plus tard sa silhouette courte et ramassée s'agitant sur le chemin de la gare. Voilà. À présent, nous descendons le Channel. La cloche sonne une dernière fois pour les lettres; c'est notre au revoir au bateau-pilote. Que Dieu bénisse tout ce que nous laissons derrière nous, et nous ramène sains et saufs.

